

Table des matières

ÉDITORIAL	3
DOSSIER	
Eduquer-Surveiller en Europe.....	6
L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES	
• Excursions : proposition visite printanière et autres projets	7
• INFOREF : projet « Noradica ».....	12
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Spectacle :	
• <i>Les fils de Hasard, Esperance et Bonne Fortune</i>	15
Expositions :	
• <i>Du poil de mammouth à l'œil du cyclope</i>	15
• <i>L'Islam, c'est aussi notre histoire</i>	16
• <i>J'aurai 20 ans en 2030</i>	16
• <i>Syphilis, la grande dissimulatrice !</i>	16
Livre :	
• <i>Les salauds de l'Europe</i> de J. Quatremer.....	17
Conférences :	
• <i>Peut-on relancer le projet européen sans réformer l'Europe ?</i>	18
• <i>C'était mieux avant</i>	18
• <i>Foire du livre politique</i>	19
Brèves :	
• <i>Le Concert « Cantus Amoris »</i>	20
• <i>Le Salon de l'Education à Charleroi</i>	20

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- Th. Jamin (éditrice responsable), B. Guillaume, H. Aertsens, F. Mulder,
- L. Slimani et le CREMS, G. Pirlot et ses correspondants espérantistes, Z. Selak
- Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu (p. 2, 5, 11 et 18)
- Les illustrations (p. 7 et 9) tirées du livre « La politesse en images » par A. Delcroix, instituteur, Office de Publicité, Bruxelles 1928
- Secrétariat : M. Rebeschini
- Gestion administrative : Y.Tinel

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Serge Duhayon

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Comment adhérer à notre association ?

Pour devenir membre et recevoir le Bulletin d'information sous sa forme imprimée, la cotisation est de 10 euros qui couvre l'année civile.

Elle est à verser à

« Association européenne des Enseignants »

Compte bancaire BE45-7925-7681-4289 avec la communication :

« nouvelle adhésion »

Éditorial

Dans ce numéro, nous abordons une profession dont on ne parle pas souvent quand on décrit le fonctionnement des établissements d'enseignement, celle qui est appelée officiellement aujourd'hui en Belgique francophone éducateur-éducatrice.

Nous avons d'abord fait un petit survol de ce métier chez nous, depuis l'après-guerre jusqu'au dernier décret précisant l'accès à la profession, en passant par le descriptif officiel de leur fonction.

Nous nous sommes demandé ensuite si dans les autres pays d'Europe existent aussi une telle profession, une même approche éducative. Nous avons dès lors interrogé nos collègues des autres sections de l'AEDE pour savoir ce qu'il en était dans leur pays.

Les résultats de cette enquête européenne fournissent l'essentiel de cette 1ère partie de notre dossier. Nous reviendrons sur la situation en CFWB, avec l'aide de l'équipe du CREMS 1.

Pourquoi nous attacher à décrire cet acteur de la vie scolaire ? C'est précisément l'aspect humain que revêt le terme «éduquer» que nous avons retenu. L'élève est un tout, une personne à percevoir dans sa totalité : en même temps qu'elle est celle, qu'il est celui à qui il faut enseigner les maths, les langues, les sciences, etc., l'élève vit ses problèmes d'être humain à l'école aussi, et cela mérite d'être pris en compte dans sa relation à l'institution dans laquelle il « apprend ».

En Belgique francophone

Le temps des pions au collège

Six années de pensionnat, dans un collège catho des années cinquante, vous laissent à jamais des souvenirs impérissables, agréables ou désagréables.

Je pense ici à ces abbés en soutane qui, pendant toute l'année scolaire, faisaient régner l'ordre et la discipline dans les cours de récré, les couloirs, les salles d'études, les dortoirs, sous les ordres du préfet de discipline, abbé lui aussi. Ces prêtres, qui rêvaient peut-être d'apostolat dans des paroisses, étaient désignés par leur évêque pour exercer le ministère, je suppose peu envié, de pion de collège. Pour y faire quoi ? Avec quelle formation ? Que leur demandait-on ? De faire respecter le règlement !

Ils n'étaient pas bien méchants, mais on les craignait. Pour un moment de bavardage interdit, ils pouvaient vous mettre en retenue, vous donner une colle de temps primitifs ou de pages à copier. Certains pouvaient être compréhensifs, mais pas jusqu'à oublier le sacré règlement. Il leur était recommandé de ne pas avoir de rapports familiers avec les élèves, et d'éviter les accusations d'avoir des « chouchous ». On se méfiait de celui qui vous poussait à la délation. Gare à l'élève suspect d'être un rapporteur ! Pauvres abbés ! Ce n'était pas bien réjouissant !

Dès les années soixante, dans le cadre de la loi dite du Pacte scolaire (29 mai 1959), les établissements d'enseignement secondaire ont eu le droit d'engager des éducateurs-éducatrices. Le titre exigé était soit un diplôme d'enseignement supérieur, régent ou instituteur, soit le diplôme de l'enseignement secondaire. Ils avaient une tâche d'accompagnement des élèves, tâche décrite dans un document produit par les services pédagogiques de l'enseignement catholique. Ce document, intitulé « Référentiel Éducateur en milieu scolaire Un métier en mutation » (D/2010/7362/3/17) peut être trouvé sur le site de l'enseignement catholique.

Depuis 2016, conscient du rôle important des éducateurs dans l'école, voulant le valoriser, le pouvoir politique exige désormais de ces éducateurs qu'ils aient reçu une formation

¹ Comité de réflexion sur la place de l'éducateur en milieu scolaire.

professionnelle. La personne autorisée à être engagée dans cette fonction doit porter un des titres requis suivants : Bachelier-éducateur/trice spécialisé(e) en accompagnement psycho-éducatif, Bachelier-éducateur/trice spécialisé(e) en activités sociosportives, Surveillants-éducateurs d'internat et d'externat

Auxquels, on peut ajouter plus de vingt variantes. Formations que l'on peut trouver également sur le même site cité plus haut.

Voyons ce que dit le référentiel de 2010 de leurs tâches : « l'accompagnement socio-pédagogique consiste notamment à :

- tenir à jour et vérifier les absences des élèves dont il a la responsabilité ;
- vérifier les motifs d'absence éventuels ;
- être autant que possible en contact direct (par téléphone) avec les familles ou les personnes responsables de l'élève afin de discuter de ce qui se passe lors de l'absence ; il s'agit d'une tâche difficile et délicate, mais le sérieux et la rigueur avec laquelle elle est menée aident les familles à assumer leurs responsabilités et contribuent ainsi à prévenir le décrochage scolaire ;
- accorder des permissions à l'intérieur du complexe scolaire ;
- remédier aux attitudes sociales et d'études qui sont en rupture avec le projet éducatif de l'école en utilisant les ressources de la communication (écoute active, contrat, mise en projet, explications du sens d'une règle, ...) ;
- exercer un rôle de médiateur dans les relations que les élèves entretiennent entre eux et/ou avec les professeurs, particulièrement pour tout ce qui concerne les attitudes violentes, méprisantes ou racistes, ...
- organiser des actions éducatives immédiates ou préventives entre autres : campagne de propreté, information sur la santé, actions en vue du respect des biens, de la sécurité dans les locaux, ... en concertation avec les organes compétents (Comité pour la Prévention et la Protection au Travail, Conseil d'entreprise, Délégation syndicale, Conseil de participation) ou d'autres partenaires ;
- donner aux élèves toute information utile et nécessaire concernant la vie scolaire, entre autres : explication du règlement de l'école, communications, formulaires et autres. »

Dans la 2^e partie de ce dossier, nous découvrirons comment se définissent ceux qui sont sur le terrain aujourd'hui et réfléchissent à l'évolution de leur métier.

En faisant référence à mon expérience, je peux affirmer que les éducateurs, dans la fonction décrite ci-avant, remplissent une mission efficace et bénéfique pour toute la communauté scolaire. Ils ne sont plus depuis longtemps les pions que j'avais connus dans mon cursus scolaire. Leur action n'est efficace que s'ils sont intégrés à la communauté éducative ; leur travail n'a de sens qu'en collaboration avec les enseignants et les responsables de l'école. Eux-mêmes trouvent leur épanouissement dans la reconnaissance de la nécessité et de la valeur de leur action.

Nous avons pensé, espérons à juste titre, que nos lectrices et lecteurs seraient curieux de savoir si d'autres pays européens partageaient les mêmes objectifs d'accompagnement pédagogique dans l'enseignement secondaire. Bonne lecture donc ! Nous restons ouverts aux questions... sans promettre d'avoir les bonnes réponses.

Avant de terminer cette présentation, nous vous invitons, chères lectrices, chers lecteurs, à rester attentifs aux propositions d'activités culturelles que nous vous annonçons dès à présent pour 2018 : l'exposition « Pompéi » à Bruxelles le 10 mars, deux jours à Bonn, la fondation Gurlitt, un circuit en France, Camille Claudel à Nogent-sur-Seine et le Musée Rodin à Paris. Lisez plus bas en page 12.

✍ B. Guillaume
Administrateur-conseiller AEDE-EL.BE et
ancien directeur d'école secondaire.

Surveiller, éduquer : avec quel « pion » dans le système européen ?

Il y a quelques mois, une de mes anciennes étudiantes, très intéressée par les thématiques scolaires et spécialement par l'intégration du travailleur social dans les écoles, m'a contactée. Elle souhaitait attirer mon attention sur le rôle-clé de l'éducateur, dont les compétences et la spécificité n'étaient pas souvent reconnues. Pour ce faire, elle proposait que le groupe de travail CREMS (comité de réflexion sur la place de l'éducateur en milieu scolaire) rédige un article pour notre BI de l'aede-el.

Le sujet convenait parfaitement à nos objectifs ... à la condition qu'on élargisse le regard : pas sur la seule « Communauté française Wallonie Bruxelles » mais plutôt sur un maximum de pays européens. Car si, dans toutes nos contrées, l'Ecole doit faire face à une série de défis communs, la manière de les relever est assez différente et, bien sûr, c'est là que réside tout l'intérêt de mener une petite enquête transnationale !

Partout en Europe, on trouve des ados hyper-connectés mais vite déconcentrés, des familles (et leurs finances) en crise, des tentations de paradis artificiels pour oublier les chagrins d'amour et les échecs scolaires, des restrictions budgétaires qui imposent des prouesses organisationnelles, et de manière plus générale, une interrogation sur le sens, de la vie, de l'Ecole, qui bouscule les anciennes bases et engendre pas mal d'incertitudes pour tous les acteurs

Mais en France, en Finlande, en Pologne, ou encore en Espagne, qui écoute les cœurs éplorés, vérifie les présences, s'inquiète du harcèlement, encadre des projets sportifs ou artistiques, calme le clown et encourage le taiseux ? Les réponses sont variées, même si, comme on le constatera, il y a globalement deux approches en noir et blanc et entre les deux, un certain nombre de nuances de gris, parfois explicitées, parfois tacites.

Dans ce numéro nous ne donnerons que des constats. En décembre, nous analyserons un peu ces choix et chercherons à expliquer notre spécificité wallonne.

Une fois de plus, remercions notre membre Germain Pirlot et ses amis espérantistes qui, grâce à cette langue partagée, ont pu échanger et répondre sans contraintes.

Voici le paragraphe qui avait été proposé à nos correspondants

« Qui dans vos écoles exerce les fonctions de surveillance, de respect de la discipline, de prévention et/ou sanction des comportements non souhaités, d'accompagnement-écoute des élèves en difficulté, de relations avec les parents en cas de problèmes, de vérification des présences, de lutte contre l'absentéisme, du harcèlement, ... Bref qui sont les éducateurs chez vous ? Leur place dans l'école, les relations avec les divers partenaires - enseignants, parents, élèves - , la considération (ou pas) dont ils jouissent, leur formation (durée et type d'études), l'évolution historique éventuelle, puisque les jeunes ont peut-être besoin d'être plus cadrés qu'avant et que les réseaux sociaux introduisent de nouvelles donnes. »



Serge Duhayon

Démarrons ce dossier par un témoignage de chez nous, pour camper le décor de nos comparaisons.

Être éducateur en milieu scolaire, c'est accueillir et observer dès le matin, comprendre les comportements quels qu'ils soient, être attentif à chaque signal, entendre tous les membres, analyser les situations, communiquer avec les familles, la direction, les professeurs, les CPMS mais aussi les plannings familiaux, le personnel des urgences, les éducateurs de centre d'accueil,... C'est proposer son aide quotidiennement, c'est être désarmé face au

cyber-harcèlement, c'est se former régulièrement pour rester en phase, c'est resituer régulièrement le cadre de son métier, c'est se faire engueuler au téléphone, c'est être actif et patient, c'est faire respecter le devoir de discrétion dans des bureaux où les portes ne sont jamais fermées, c'est encourager, c'est participer aux conseils de classes et exprimer son accord ou son désaccord, c'est participer aux conseils d'élèves et faire valoir les idées des jeunes, c'est défendre, c'est protéger, c'est prévenir, c'est être souvent jugé et gérer des études remplies, c'est ne pas avoir peur des critiques, c'est partir en voyage, c'est s'investir, c'est relever les présences, c'est repérer les dysfonctionnements et anticiper les crises entre les différents acteurs, c'est activer une médiation quand les gens ne s'entendent plus et qu'ils ont besoin d'aide pour se parler, c'est essayer de comprendre une langue étrangère et une autre culture, C'est savoir dire « NON, je ne suis pas d'accord ! », c'est découper un sparadrap pour le poser sur une cloque, c'est expliquer qu'il faut être présent et que c'est ici que tout commence, c'est sécher des larmes et faire rire, c'est relativiser certaines situations, c'est motiver le jeune qui ne veut plus se lever, c'est accueillir le primo-arrivant qui ne comprend rien au français, c'est recevoir des familles inquiètes et ne pas les juger, c'est rude parce que peu sont ceux qui se rendent compte de l'investissement que demande ce métier, c'est complexe, c'est encore tellement d'autres choses, ... mais surtout, c'est important. L'école n'a pas besoin de pion ! L'école a besoin d'éducateurs pleinement engagés dans leur mission d'accompagnement du jeune

Aurore, éducatrice dans l'enseignement secondaire.

On le voit, les tâches sont multiples, de niveaux très différents qui dépassent et de loin, le "pion" qu'ont connu les plus anciens.

Alors trouve-t-on ailleurs cet être, doué de huit bras et trois têtes au moins, que sont ou devraient être chez nous les éducateurs ?

Eh bien pas partout ! Prenons le cas de la **Pologne**.

« Nous n'avons pas dans l'enseignement secondaire (élèves de 12-18 ans) des personnes, qui ne sont pas enseignants et dont la fonction est d'assurer la surveillance des élèves en dehors des cours, de les accompagner, de les aider dans leurs problèmes.

Nous n'avons donc pas ces personnes que vous appelez en Belgique francophone « surveillants-éducateurs » ou « éducateurs ».

Chez nous, tous les travaux à l'école sont obligatoirement faits par les enseignants. Les élèves sont sous contrôle des enseignants tout le temps qu'ils sont à l'école, car ils sont avec les profs pendant les cours. Entre les cours qui durent 45 minutes, ce sont les profs qui les surveillent car chaque prof a des groupes à surveiller quand les élèves se reposent en dehors des cours.

Chaque classe - environ 25 personnes - a un professeur qui lui est lié pour toute l'année scolaire. Il a une heure supplémentaire dans la semaine avec sa classe pour des questions "pédagogiques" et c'est lui qui est responsable, après le directeur, des relations quotidiennes avec les parents des élèves, pour les résultats des élèves (les notes) et pour leur comportement.

Pour tous les élèves de l'école, il y a aussi le pédagogue qui s'occupe des problèmes plus graves, si je peux dire.

Il y a possibilité, pour les élèves plus faibles, d'avoir des cours de rattrapage qui sont donnés par les profs après les heures obligatoires, sans payer bien sûr. C'est une possibilité car nous ne pouvons obliger les élèves à les suivre.

Si l'école est assez grande, nous avons à l'école le psychologue qui travaille à mi-temps ou temps complet.

Chez nous pour travailler avec les élèves, il faut être professeur et avoir au minimum le niveau universitaire de master dans la matière qu'ils enseignent. »

Ceci rejoint le témoignage de **Bardhyl Selimi** : "en Albanie il n'existe pas de "surveillant-éducateur". Cette fonction est attribuée à l'enseignant lui-même. Dans le passé, ce rôle d'éducateur était exercé par les organisations de jeunesse dirigées par les communistes. Actuellement l'éducation dépend d'un domaine très vaste comme la famille, l'école, l'Etat, la presse, la télévision."

Absence que l'on constate aussi en **Tchéquie** avec **Jana Melichárková** : *«selon vos explications sur les « éducateurs », je dois signaler qu'il n'y en a pas dans nos écoles. Il y a seulement des enseignants et des assistants dans quelques classes, qui s'occupent d'élèves handicapés».*

Idem dans la **Croatie** de **Marija Jerkovic'** : *«dans mon pays toutes les tâches que vous mentionnez pour les éducateurs sont assumées par les enseignants eux-mêmes ».*

Quelques nuances en Lituanie, comme nous l'explique **Grazina Opulskiene** : *« il n'existe pas de telles études spécialisées pour des éducateurs. Après des études de pédagogie, tout enseignant travaille comme éducateur dans une école pour des enfants de 10-18 ans. En plus de sa branche, un enseignant s'occupe d'une classe comme « contrôleur éducatif » et généralement, il est payé 4 à 5 heures/semaine pour cette fonction.*

Ces enseignants-éducateurs dans nos écoles sont aidés par un psychologue scolaire et un socio-pédagogue. Toutes les écoles n'en ont pas, mais bien la plupart des écoles qui comptent plus de 400 élèves

Une partie des enseignants n'ont pas cette fonction d'éducateur, par exemple s'ils ne peuvent vraiment pas s'organiser pour cette tâche ou s'ils sont déjà assez âgés et qu'ils ne veulent pas avoir de classe ou si ce sont des enseignants qui ont déjà de nombreuses autres tâches en plus de leur branche : élaboration de projets, responsabilité d'un musée scolaire, organisation d'importants cercles au sein de l'école, etc. »

En **Serbie**, **Radojica Petrović** voit ainsi la situation : *«s'il s'agit de ces éducateurs – “surveillant-éducateur” – comme les décrit la rédactrice en chef du Bulletin d'information de l'AEDE en Belgique, cela peut se rapporter dans les écoles moyennes serbes (14-18 ans) et les écoles fondamentales (7-14 ans) aux postes de :*

- psychologue scolaire et pédagogue scolaire, tous deux avec un diplôme universitaire acquis après 5 ans d'étude, ou 5 années de master, respectivement en psychologie ou pédagogie.

Tous deux ont des tâches, chacun selon sa spécialité, dans la réalisation d'objectifs scolaires en participant à :

-- la création d'un programme scolaire et la garantie de conditions pour sa réalisation

-- la modernisation du travail éduco-formatif

-- le suivi et l'évaluation des résultats de ce travail

-- la stimulation et le suivi de l'évolution des élèves (intellectuelle, sociale, émotive, éthique, esthétique, physique et professionnelle, ainsi que la solution de problèmes et de conflits)

-- l'organisation de la formation pédao-psychologique des enseignants

-- la collaboration avec les parents, et d'autres institutions éduco-formatives et du milieu social”.

La **Suisse** n'est pas dans l'U.E. mais sa culture commune et les nombreux liens que nous entretenons rendent son témoignage pertinent.

Selon **Mireille Grosjean** *« en Suisse, l'éducation est l'affaire des cantons. Le système de médiateurs scolaires que je vais décrire est en vigueur dans le canton de Neuchâtel.*

Les médiateurs scolaires sont des enseignants implantés dans une école. Ils enseignent. En plus, ils ont le statut de médiateur. Ils reçoivent une formation pour acquérir cette fonction. En début d'année scolaire, ils vont dans chaque classe se présenter. Ainsi, les élèves peuvent les approcher dans les couloirs pour leur parler. Si un entretien est souhaité, ils ont une petite salle à disposition. Dans



Fig. 15.

*« Mademoiselle, je viens vous demander la permission de manquer la classe demain. Voici un billet de maman. »
Bien que ce soit pour assister à l'enterrement de grand-papa, Claire ne voudrait pas s'absenter sans avertir sa maîtresse.*

cette salle, j'ai installé ma chaise près de la fenêtre et le jeune s'assied entre moi et la porte. Ainsi, il peut repartir s'il le désire, rapidement. J'ai aussi mis des mouchoirs en papier, car il y a parfois des pleurs. Tous les sujets peuvent être abordés et effectivement les thèmes sont très variés. Des tensions avec la famille, avec les copains, avec les profs, jusqu'à la vie sexuelle, le jeune homme ou la jeune fille trouvent une oreille ouverte et une personne liée au secret.

Une jeune fille que je connaissais bien, ainsi que toute sa famille, m'a informée, en grande émotion, de la grave maladie de son grand-père, en ajoutant : je n'avais pas la permission d'en parler. J'ai alors répondu : alors on va dire que tu l'as dit à la médiatrice, et ainsi, j'ai l'obligation de me taire à ce sujet. Et elle en était soulagée.

Les médiateurs ont régulièrement des rencontres avec d'autres médiateurs et les échanges d'expériences sont alors très fructueux».

Et en **Finlande**, dans ce pays si souvent montré comme modèle pédagogique ? Et bien on peut dire qu'il existe quelqu'un dont le rôle se rapproche de nos éducateurs, sauf qu'il n'est pas attaché à une école en particulier. Voici ce qu'en dit **Sylvia Hämäläinen**

“Chez nous, un éducateur est appelé « curateur scolaire ». Comme expert en travail social, le curateur scolaire a pour tâche de résoudre les problèmes d'un élève en lui apportant un soutien et en le guidant dans la fréquentation de l'école. Le but est d'éviter et d'éliminer des difficultés psychiques et sociales, tout en le faisant progresser dans l'étude, le bien-être et les possibilités sociales, de concert avec la famille, le personnel scolaire, diverses autorités et, au besoin, avec d'autres personnes et autres instances.

Les études durent 5 ans et doivent être sanctionnées par un examen le plus élevé dans une université, qui comprend le travail social comme branche principale ou des études de même niveau supplémentaires.

Un examen sur des travaux sociaux et d'hygiène dans une école supérieure professionnelle; 3, 5 ans. Le plus souvent le curateur travaille dans 2, 3 écoles, soit dans les classes d'écoles élémentaires (14-16 ans), soit moyennes (17-19 ans), mais ils peuvent aussi le faire dans les classes inférieures des écoles fondamentales.

Fort pessimiste, **Gunnar Olson** et pourtant issu de ces pays nordiques tant célébrés (mais est-ce toujours vrai ?²) lance, peut-être en boutade “en fait je suis incapable de répondre et je ne connais personne qui pourrait le faire ... Chez nous les élèves ont une plus grande influence. ‘Démocratie’ signifie que la majorité décide, donc les élèves. L'enseignant doit dès lors être un camarade avec ses adeptes. Dans beaucoup d'écoles règne le plus grand chaos! ...”

Plus près de nous, avec la France, nous voyons apparaître le clivage public/privé Certes il existe ailleurs des écoles privées mais dans l'acception la plus forte du terme, c'est-à-dire dépendantes de ressources tout autres que celles des pouvoirs publics. Alors que la situation de la France, de l'Italie, de l'Espagne ont ceci de commun que si ce sont des associations qui sont à l'origine de ces établissements, peu à peu, par divers systèmes de contrôles des maîtres et des programmes, des contrats ont été signés donnant aux diplômes valeurs légales et aux écoles des subsides plus ou moins importants. L'intégration de l'enseignant du réseau libre dans le système public est probablement la plus forte en CFWB puisqu'il a le statut de fonctionnaire.

En France il y a deux fonctionnements différents en ce qui concerne les éducateurs : ceux qui exercent dans le public et ceux du privé.

L'enseignement public connaît une « équipe de vie », composée du ou des CPE (Conseiller Principal d'Education) et de personnes qui ont suivi une formation particulière.

Voici ce qu'en dit l'académie de Nice à propos d'un de ses collèges² « *La vie scolaire est la vie proposée au quotidien aux élèves dans l'établissement. Tous les acteurs de l'établissement (parents,*

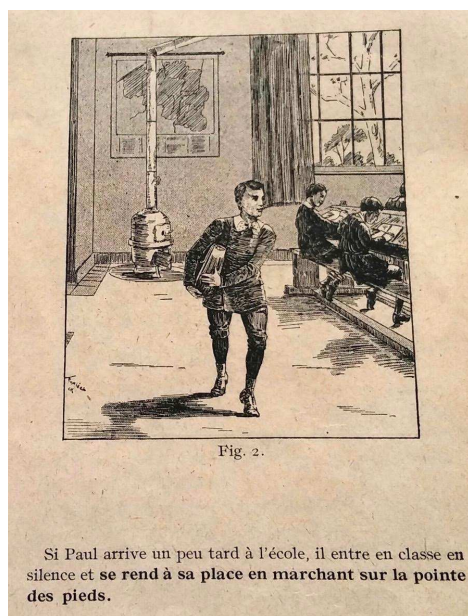
² <http://www.clg-villeneuve.ac-nice.fr/clg-villeneuve/index.php/description>

administrateurs, élèves, personnels...) sont concernés par la vie scolaire et contribuent à son édification. Cela suppose concertation et unité pour obtenir une réelle cohérence éducative durant l'ensemble de la journée d'un élève.

La vie scolaire regroupe ainsi l'ensemble des activités, pédagogiques ou non, réalisées sous la responsabilité de l'établissement, non seulement dans la classe et hors de la classe mais aussi lors des temps libres ou encore à l'extérieur de l'établissement, y compris lors de séjours en France comme à l'étranger. Mais c'est aussi l'apprentissage de la vie collective, la formation aux responsabilités et à l'engagement.

Par ailleurs, le terme de *vie scolaire* fait référence au service qui comprend les CPE et les personnels Vie Scolaire -AED. Ce service œuvre à assurer l'encadrement des élèves pendant le temps hors classe et participe au suivi éducatif individuel et collectif des élèves, en étroite collaboration avec les enseignants et autres membres de l'équipe éducative (Assistant social, Infirmière, Conseiller d'orientation psychologue et Direction). Il s'agit de placer l'élève dans les meilleures conditions de vie individuelle et collective. La réussite des élèves étant bien entendu au centre des préoccupations de la Vie scolaire.

L'équipe Vie scolaire a pour mission de faire fonctionner un service mais aussi de participer pleinement à l'éducation des jeunes qui lui sont confiés.



Notre témoin français pour les écoles libres est éducateur en fonction depuis plus de 25 ans, dans un établissement géré par les Salésiens - école et internat - et accueillant surtout un public défavorisé et « difficile ».

Si les étudiants-surveillants ne peuvent exercer plus de 6 années, pour ce qui est des surveillants dans l'enseignement privé, il n'y a pas de limite d'âge et on peut faire carrière dans ce domaine.

En fonction des établissements, différentes formations seront proposées pour pouvoir évoluer dans ce poste.

Dans les établissements salésiens, on va faire en sorte d'encourager les personnes à suivre des formations dans l'accompagnement des jeunes. La bienveillance auprès des jeunes ne suffit plus aujourd'hui car ce dernier est en attente d'un accompagnement plus personnalisé.

Un jeune a besoin qu'on l'écoute, le conseille et l'oriente dans ses choix. Notre fonction aujourd'hui au sein de notre

structure, c'est l'écoute du jeune, l'accompagnement aussi bien à l'internat qu'à l'externat ; il veut trouver chez nous ce qu'il ne retrouve pas chez lui en rentrant le week-end, un cadre qui lui permettra d'évoluer sereinement dans son éducation. Cette tâche est bien difficile aujourd'hui au regard de l'évolution de la société où l'éducation n'est pas une priorité pour certains parents et aussi la défection des parents dans l'éducation non pas par indifférence mais par manque de moyens.

Même si notre tâche est parfois difficile, que de plaisir à voir l'évolution de nos jeunes au sein de notre structure ! Même si elle est minime et lente, il y a toujours l'espoir de voir évoluer nos jeunes dans un esprit familial et bienveillant. »

La situation **en Italie** (rédigé avec l'aide de Geneviève Ninnin, ancienne enseignante à l'Université de Milan, qui a formé notamment des éducateurs, Mirella De Martini, enseignante et Antonella Romei et sa qualité de coordinateur de classe).

Le rôle d'éducateur tel qu'il a été présenté en CFWB n'existe pas en Italie, quel que soit le réseau d'écoles.

Il existe bien des éducateurs qui, comme ceux qui sortent de notre bac, remplissent de nombreuses tâches dans des structures communales, régionales mais aussi ou surtout associatives. Si certains travaillent en école, ils ne sont jamais en 1ère ligne car ils répondent à l'appel de l'école, de l'enseignant et spécialement de l'enseignant de soutien quand le problème qu'il s'agit de résoudre ou

l'activité qu'il s'agit de construire nécessite des compétences spécifiques. Ils se sont formés à l'Université en 3 ou 5 ans.

Deux personnages-clés se partagent certaines fonctions de nos éducateurs.

Le coordinateur de classe, notre titulaire, est sûrement un des éléments les plus utilisés à l'intérieur des écoles italiennes même si son rôle n'est prévu par aucune norme spécifique dans la mesure où la fonction de coordonner appartient en propre au Dirigeant de l'établissement.

Cependant, le Dirigeant des établissements scolaires de premier et deuxième degré (collèges et lycées) désigne, au début de toutes les années scolaires, un des professeurs du Conseil de classe en qualité de coordinateur afin d'assurer un meilleur fonctionnement de l'activité didactique.

Le coordinateur de classe est un point de référence pour les problèmes qui peuvent se vérifier à l'intérieur de la classe et il est responsable des résultats du travail du Conseil de classe ; son rôle est avant tout de faciliter les rapports entre collègues.

En ce qui concerne les élèves, il se renseigne sur les situations à risque et recherche des solutions proportionnées en collaboration avec le conseil ; il contrôle que les étudiants informent les parents relativement aux communications école/famille.

En tant que tuteur de la classe, il vérifie périodiquement le numéro d'absences des étudiants, les retards, leurs caractéristiques et il informe dans les plus brefs délais les familles.

Il convoque les parents des élèves en difficulté, entre en contact avec les représentants des parents à l'intérieur du conseil, demande et reçoit leur contribution pour résoudre les problèmes éventuels.

Sur délégation du Dirigeant, il guide et coordonne le conseil de classe qu'il informe sur l'évolution didactique et disciplinaire de la classe ; il illustre les objectifs, compétences et méthodologies en vue de la préparation du plan annuel de l'offre de formation.

En tenant compte de l'avis des professeurs, il propose des visites guidées et des voyages d'instruction.

Le second est l'enseignant de soutien. Il a souvent obtenu un Master en 5 ans à l'Université, avec une spécialisation dans une matière et une spécialisation en approche pédagogique de soutien. Il opère dans plusieurs classes, donne souvent, mais pas toujours, des heures de cours "normaux" auxquels il ajoute un temps de présence dans la classe d'un collègue lorsque des difficultés particulières font leur apparition. Il ne sera pas à l'écoute ou aux services d'un élève mais de la classe en général.

En Italie où depuis fort longtemps, il est obligatoire d'intégrer tout élève porteur de handicap, l'enseignant de soutien joue là un rôle spécial pour actionner les formes d'aide que l'école doit offrir aux plus faibles. Cette notion pouvant recouvrir une situation de handicap diagnostiqué ou un handicap momentané, lié à un problème personnel, familial, relationnel. L'action est bien de renforcer l'apprentissage en levant ou allégeant les obstacles rencontrés.

Les éducateurs sont toutefois présents dans les institutions éducatives qui ont un internat, souvent des établissements techniques, où les éducateurs s'occupent d'activités le soir et pendant quelques après-midis : l'étude dirigée et divers ateliers tels informatique, musique, théâtre, journal scolaire, forum cinématographique, activités sportives. Cependant nombreux sont ceux qui se plaignent car souvent cela prend beaucoup plus de temps que prévu et ils n'ont pas le droit de participer aux conseils de classe

Une partie des tâches exercées par nos éducateurs sont prises en charge par les enseignants directement, notamment les fonctions de surveillance.

En Espagne comme en Italie, le professeur principal joue, de manière reconnue, un rôle essentiel dans l'organisation. Il est le pivot entre l'école, le conseil de classe, l'élève, les parents.

Pour le personnel non enseignant, l'Espagne connaissait jusqu'il y a peu essentiellement l'**orientador** qui, contrairement à ce que son nom indique, ne fait pas que de l'orientation. Il apporte conseil, soutien et éclairage aux élèves, mettant en lien la famille et les partenaires extérieurs si nécessaire. Il veille au bien-être et au comportement des élèves en soutenant ou portant des projets qui sont favorables à la bonne ambiance dans l'école, en intervenant ou en recevant les jeunes chaque fois qu'il le juge utile (Leticia Bolumar).

Plus récemment, l'Espagne, confrontée comme tant d'autres pays, au malaise croissant du monde enseignant devant les nouvelles générations d'ados et les mutations sociétales, a, dans certaines de ses régions comme la Catalogne, initié des changements dans son système éducatif. Une des réponses apportées à ce constat a été d'introduire dans l'école d'autres professionnels comme des psychologues, des psychopédagogues, des travailleurs sociaux et des **éducateurs sociaux**. Il s'agit ainsi de rencontrer les nécessités éducatives particulières que génère cette diversité, le terme « diversité » recouvrant des items comme l'hétérogénéité des origines, la différenciation des rythmes et des rapidité d'apprentissage, l'intégration des personnes atteintes de handicaps, la variété de comportements des élèves allant d'une attitude « obéissante » basique jusqu'à la rébellion systématique, etc ³. Ces initiatives ne semblent toutefois pas s'appliquer à toutes les communautés espagnoles et plusieurs articles récents visent à démontrer l'utilité du nouveau rôle « d'éducateur social en école ».⁴

Notre mini tour d'Europe s'achève ici. Comme on l'a vu, les solutions apportées pour faciliter l'apprentissage et améliorer le vivre ensemble de tous dans les écoles sont variées. Augmenter l'aire d'actions des enseignants, multiplier les personnes-ressources au sein ou au service des établissements, créer des équipes de spécialistes « volants » ou intégrés, ... nous creuserons quelque peu ces situations en nous penchant notamment sur ce qui est peut-être le modèle européen, le *pastoral care* que nous découvrirons, une fois n'est pas coutume, en Angleterre !



Serge Duhayon

³ <http://raco.cat/index.php/EducacioSocial/article/viewFile/165521/373939>;

⁴ http://www.eduso.net/res/pdf/16/eduesc_res_16.pdf

L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

Proposition

En décembre, la Bourse de Bruxelles va trembler sur ses bases puisque l'exposition « Pompei, cité immortelle » s'y installera avec ses mises en scènes spectaculaires et ses reconstitutions grande nature !

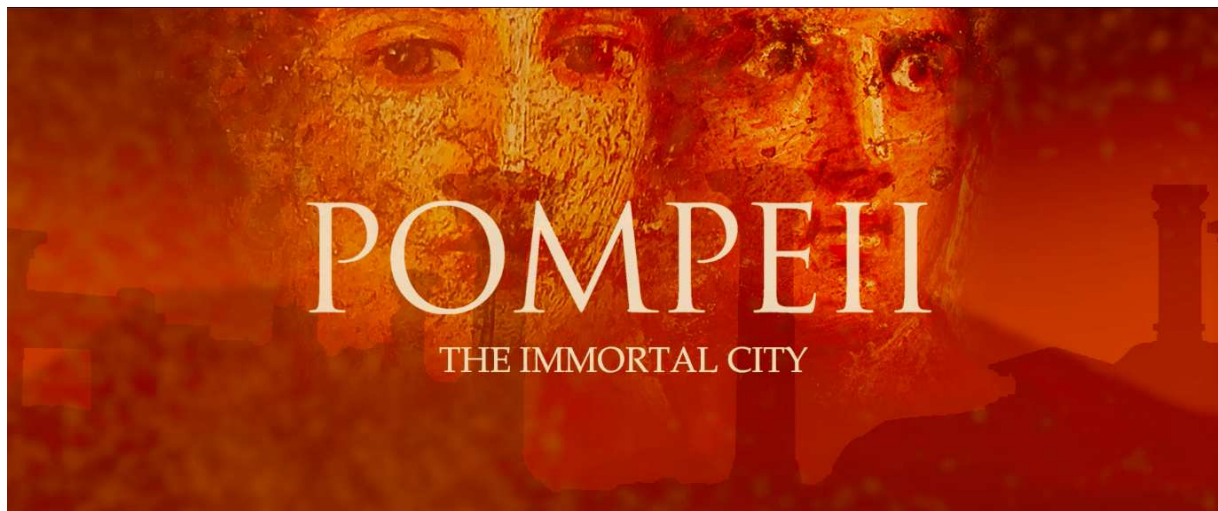
« Pompéi, mieux que si vous y étiez : c'est ce que vous propose de vivre la Nouvelle production de tempora en collaboration avec de grands Musées italiens.

Après avoir ressenti dans votre corps l'éruption du Vésuve qui a détruit la cité en l'an 79, vous découvrirez une centaine d'objets authentiques (dont les célèbres moulages de corps figés dans la cendre du volcan) qui racontent l'histoire de la ville sous deux angles inédits : la nature et les technologies. Quelle était la nature autour de la ville ? Comment les habitants l'utilisaient-ils pour se nourrir ? Quels vins y produisait-on ? Et la ville, comment avait-elle été construite ? Comment y a-t-on amené l'eau et tracé des routes ?

Par une belle matinée ensoleillée, le génie des habitants de Pompéi a été figé dans la pierre : nous l'avons ressuscité pour vous. Les plus jeunes pourront même s'y initier au métier d'archéologue.

Une exposition à vivre passionnément par le corps, l'esprit et le cœur ! »

<https://agenda.brussels/fr/event/425650/pompeii-the-immortal-city.html>



Nous vous proposons de la visiter en notre compagnie le samedi 10 mars 2018

Le rendez-vous se fera devant l'entrée de l'expo, nous nous chargerons des billets et organiserons une activité originale rien que pour nous, après le dîner pris ensemble dans un restaurant du quartier

Horaires, prix et diverses infos seront précisés dans le BI de décembre et sur notre page Facebook www.facebook.com/AedeElBe. Mais bloquez déjà la date dans vos agendas !!

Quelques projets en réflexion pour le printemps prochain :

Marquez-nous votre intérêt pour que nous les finalisions !

- **3 jours/2 nuits en France** autour de **Camille Claudel et Rodin** (Nogent sur Seine et Paris)
- **2 jours à Bonn** : les œuvres de la fondation **Gurlitt** avec une conférence sur « *Les spoliations d'œuvres d'art sous le 3e Reich et leurs suites* ». Visite de la maison de Beethoven.



Notre partenaire : INFOREF

*NOUVEAU projet « **Noradica** » :
dialogue interreligieux et interculturel à l'école*



Ce projet européen est soutenu par le programme **Erasmus+** pour la période **2017-2019**. Il rassemble six pays. Pour la Belgique, c'est l'asbl INFOREF qui a été sollicitée pour coordonner les activités.

Le projet s'inscrit dans la promotion du **dialogue interreligieux et la compréhension mutuelle entre élèves de cultures différentes** pour contribuer à lutter contre toutes les formes de discrimination et prévenir la **radicalisation**.

L'objectif du projet est de **former les enseignants du secondaire à lancer ce dialogue en classe via l'utilisation de pratiques pédagogiques innovantes** (e-book interactif pour enseignants, dessin animé pour élèves...) et la **participation à un séminaire de 5 jours organisé par l'université de Catane**.



***INFOREF recherche des écoles secondaires (élèves 12 -16 ans)
qui seraient désireuses de s'investir dans le projet.***

Toute personne intéressée est invitée à contacter
INFOREF - Rue du Vertbois, 27 - 4000 Liège - Tél. +32 4 221 04 65
<http://infoREF.be> - info@infoREF.be

ON A LU, VU & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Spectacle



Une situation que presque tous nos pays européens ont vécue est celle de l'exploitation du charbon. Avec ses fortunes capitalistes et ses tragédies humaines, avec ses revers capitalistes et ses tragédies humaines ...

Le spectacle évoque la période où le Belge n'a plus voulu descendre sous terre et où il fut fait appel aux Marocains, aux Polonais et aux Italiens.

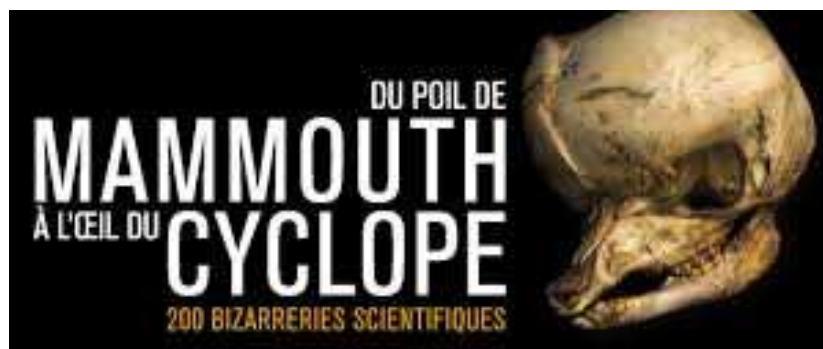
Le spectacle « Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » du nom d'un célèbre charbonnage de la région liégeoise, raconte l'épopée de ces jeunes gens, quittant le soleil de l'Italie suite aux fameux accords du charbon de 1946, pour plonger dans les ténèbres des galeries et y risquer leur vie.

Toutes les infos pratiques sont à trouver ici <https://www.lesfilsdehasard.com/infos-pratiques> - Tarif spécial pour les classes

Pour préparer le contexte historique avec les élèves http://www.ihoes.be/PDF/Conference-Siamo_tutti_neri-Des_hommes_contre_du_charbon.pdf

Expositions

Depuis juin dernier jusqu'en août 2018, une promenade curieuse et amusante à l'institut de Zoologie (le Van Beneden) de Liège, intitulée **Du poil de mammouth à l'œil du cyclope - 200 bizarreries scientifiques.** Infos, adresses et accès



www.embarcaderedusavoir.be ; pour une visite guidée www.artfact.ulg.ac.be ou art-et-fact@misc.ulg.ac.be

Tempora, le grand organisateur d'expos de prestige propose à Bruxelles en cet automne/hiver 2017-2018 deux manifestations exceptionnelles.

Nous avons déjà évoqué dans le numéro de juin **L'Islam, c'est aussi notre histoire.** L'Europe et ses héritages musulmans. (15 septembre - 21 janvier) Plus de 1200 ans d'influences et d'échanges.



Pour les informations pratiques, c'est ici <http://expo-islam.be/infos-pratiques/>.

La seconde expo **Pompéi, la cité immortelle** promet d'être encore plus spectaculaire puisqu'on y retrouvera des reconstitutions en taille réelle, des bruitages impressionnants et une foule d'informations mises en sons, en images et en mouvements grâce aux nouvelles technologies. Nous proposons une visite AEDE-EL (cfr p. 12) mais si vous souhaitez la visiter avec votre propre groupe, il est certainement utile de vous y prendre à l'avance.

Présentée du **9 décembre au 15 avril** à la Bourse de Bruxelles, elle peut d'abord être visitée **de manière virtuelle** en se rendant sur le site de transfert mentionné ici :

<https://we.tl/mgaLozWckY>

On peut rappeler que Tempora propose des expositions itinérantes qui, certes, demandent des moyens mais peuvent être demandées par des collectivités. <https://tempora-expo.be/expositions-itinerantes/>

Dès le 23 septembre, la gare des Guillemins accueille une nouvelle expo de grande envergure, dans le cadre du bicentenaire de l'Ulg: « **J'aurai 20 ans en 2030** ». Pas de reconstitution cette fois, comme d'autres qui ont connu un énorme succès (on se rappelle « J'avais 20 ans en 1945 » ou, plus récemment « les golden sixties » et « J'avais 20 ans en 14 ») mais une courte anticipation de l'homme du futur dans son quotidien, un homme modifié, connecté, assisté mais, espérons-le, responsable ! Infos www.jaurai20ansen2030.be



Alors que sur les tranches horaires les plus regardées de notre petite lucarne, se multiplient les pubs de sensibilisation aux MST, programmer une expo sur l'une de celles qui véhicule le plus d'images - horribles - et d'idées - vagues - est certainement très en phase avec l'actualité !



Ce fléau que l'histoire a appelé le mal français ou le mal de Naples, tua comme des mouches les Indiens, contaminés par les soldats de Christophe Colomb et fut certainement aussi dangereux que le Sida, jusqu'à la découverte des antibiotiques. Elle toucha des personnalités fort connues, d'hommes politiques importants (un président français), des poètes et des écrivains (Baudelaire, de Musset, de Maupassant) à des généraux (Gamelin) ... L'exposition étudiera et expliquera ses origines, ses moyens de transmission, ses stades et ses fins prévisibles depuis le Xves où on la trouve déjà décrite jusqu'au milieu du Xxes où les progrès de la médecine la rendront guérissables. Des reproductions d'organes couverts de chancres, de visages pleins de pustules illustrent les propos et pourraient sans doute faire

frémir pas mal de personnes. Mais la syphilis touche non seulement à la santé mais aussi aux mœurs, à la morale, à la sexualité, à la peur, à la honte. Lorsque ses atteintes

dépassaient les parties intimes, elle montrait à tous la dépravation dont vous aviez fait preuve ! C'est à réfléchir à cela aussi que nous invite l'exposition.

Syphilis, la grande dissimulatrice ! Du 22 septembre au 23 décembre, au campus Solbosch de l'ULB, salle Allende - <https://www.ulb.ac.be/culture/expo.html>

Livre

Les salauds de l'Europe

Lorsque Jean Quatremer, correspondant permanent de Libé à Bruxelles, sort son ouvrage au printemps dernier, j'avoue éprouver anticipativement de grosses réserves. Les jugements à l'emporte-pièce, quasi toujours négatifs, qu'il porte sur la Belgique et la capitale de l'Europe, spécialement dans le contexte des attaques terroristes et du rôle de Molenbeek, me font immédiatement craindre le pire dans ce titre provocateur « les salauds de l'Europe ». Eh bien, non ! Divine surprise ! Rien du pamphlet caricatural, tout de la démonstration quasi scientifique, tant ce texte est charpenté, argumenté et surtout, miracle !, nuancé.

Le premier chapitre fera croire aux amateurs de lecture en diagonale qu'il reprend à son compte les critiques habituelles envers l'Europe, ses pompes - Commission, Parlement, Ministre, bâtiments - et ses œuvres - ultralibérale, antidémocratique, détachée des problèmes des gens, chicaneuse, noyée dans la réglementation sur l'épaisseur des tranches de saucisson ou le type de lait ... Pas du tout ! Une par une, Quatremer reprend ces accusations et avec une multitude d'exemples réels, assortis de quantités de chiffres, il les démonte pour effectuer un tri sévère dans les pièces à effectivement casser, celles en bon état de marche et celles à améliorer.

On est rapidement épaté d'une telle somme de connaissances.

Ce n'est pas un texte littéraire, pas d'envolée lyrique ou d'appel émouvant à plus d'unité mais une reconstitution, parfois heure par heure des moments décisifs de la construction européenne, rendant à chaque Etat, à chaque homme politique sa responsabilité.

Cela tient clairement de l'enquête et comme telle, la lecture en est passionnante. On peut s'y lancer et le découvrir d'une traite. On peut aussi au gré des questions que l'on se pose, des objections que l'on a entendues ou qu'on partage, s'enfoncer dans telle ou telle partie de l'ouvrage.

Un manuel effectivement, où l'on verra qui sont « les salauds » - pas (que) la Commission, ni les lobbyistes mais les chefs d'Etat d'aujourd'hui qui instrumentalisent l'Europe en vue de leur popularité nationale. Une mise en scène forte également des grands visionnaires de hier et des acteurs de l'ombre qui ont choisi de la servir aujourd'hui.

Reste avec pragmatisme et conviction à rappeler aux citoyens le devoir de s'informer pour mieux (su)pporter le projet européen.

Conférences

Si, avant ou après la lecture de son ouvrage, vous souhaitez voir « en vrai » Jean Quatremer, on vous invite le 11 octobre de 18h30 à 20h30 à l'ULB sur le campus Solbosch pour un débat autour du thème

Jean Quatremer

LES SALAUDS DE L'EUROPE

guide à l'usage des eurosceptiques



CALEWYNN



« **Peut-on relancer le projet européen sans réformer l'Europe ?** » Il y dialoguera avec le remuant député européen écolo Philippe Lamberts. Une soirée qui ne manquera certainement pas de dynamisme ! Infos et inscription sur le site :

<https://www.evensi.be/peut-on-relancer-le-projet-europeen-sans-reformer-lue/217760801>

L'Ulg fête donc son bicentenaire, ce qui donne lieu à de nombreuses manifestations intéressantes. Nous épinglerons la conférence de Michel Serres qui porte le titre de son dernier ouvrage « **C'était mieux avant** » le mardi 17 octobre (Complexe Opéra, Liège de 20h à 22h). Inscription et détails ici <http://www.msh.ulg.ac.be/cetaimieux-conference-de-michel-serres-autour-de-nouvel-ouvrage/>

De manière plus générale, pour avoir le **programme complet** de ce qui s'annonce une fin d'année incroyablement riche en manifestations de tous genres, on peut consulter le site créé spécialement à cette occasion <http://200.ulg.ac.be/index.html>



Le vendredi **24 novembre** à 14 heures à Liège, **Florence Loriaux**, maître assistante en histoire sociale et en sciences politique, vice-présidente de l'AEDE-EL, donnera une conférence sur **le vol d'œuvres d'art durant la guerre**, en lien avec l'exposition qui se tient actuellement à Bonn sur la collection Gurlitt.

<http://www.bundeskunsthalle.de/en/exhibitions/current-exhibitions.html>.

Le lieu exact sera précisé ultérieurement sur notre page Facebook

<https://www.facebook.com/AedeElBe/> .

Le succès des pré-inscriptions impliquant un changement de local.

Pour son 10^e anniversaire, la **Foire du livre politique** ouvrira ses portes durant 3 jours, les **24, 25 et 26 novembre** à la Cité Miroir, boulevard de la Sauvenière à Liège. Dans un cadre remarquable, possibilité de découvrir un grand nombre de livres d'histoire, d'écologie politique, de sociologie, d'économie, de philosophie... de rencontrer des auteurs et des éditeurs, mais aussi d'écouter des conférences et des débats d'actualité passionnants. Bref un WE allongé riche en ressources documentaires et humaines. <http://lafoiredulivre.net>

Divers

Concert « Cantus amoris » Un événement musical européen exceptionnel se tiendra **fin octobre** dans 3 endroits que l'histoire a souvent réunis, Liège, Stavelot, Aix-la-Chapelle. Il s'agit d'un concert philanthropique de musique liégeoise du XVI^ees autour du compositeur liégeois Henry Du Mont, concert inspiré du Cantique des Cantiques.

L'ensemble choral et instrumental français « les Heures » en sera l'exécutant.

Il s'agit donc d'une belle collaboration entre la Belgique, l'Allemagne, la France et le Rotary, collaboration grâce à laquelle le Foyer des orphelins à Liège, la Fondation Roi Baudouin, recherche contre le cancer à Stavelot et la fondation Maecenata à Aix-la-Chapelle pourront être aidés.

Informations pratiques

Cathédrale de Liège, 25 octobre, secretariat@cathedraledeliège.be/20h 04 232 61 31 ou 32

Abbaye de Stavelot, 26 octobre 20h / www.rotarysfs.be/ 080 86 27 06

Aachener Dom, 27 octobre 19h, www.aachenerdom.de /0241 47709 154

Ne ratez pas le **Salon de l'Éducation**, à Charleroi Expo, du **18 au 22 octobre**, <https://www.salon-education.be>

Un incontournable pour le monde de l'enseignement : 230 exposants et 200 conférences vous y attendent. Pour préparer votre visite, <https://www.salon-education.be/visiter/preparer-ma-visite> Par la même occasion, abonnez-vous à la news-letter de enseignons.be, <http://www.enseignons.be> un site très complet, très riche en ressources et très interactif.

Bèves

Allo, l'Europe ?

La Cellule Europe du Segec <http://enseignement.catholique.be/segec/index.php?id=163>

La lettre du commissaire « Education, Jeunesse, Sport, Culture » eac-newsletter@ec.europa.eu
(en anglais seulement la plupart du temps)

Europe Direct https://europa.eu/european-union/contact_fr

Et ses cellules provinciales :

- pour Liège <http://www.provincedeliege.be/europedirect>
- pour le Luxembourg <http://www.europedirect-lux.be>
- pour le Namurois : <http://www.bep-europe-direct.be>
- pour la région bruxelloise : <https://visit.brussels/fr/sites/europedirect/>
- pour le Brabant wallon : <http://www.europedirect-bw.be>

A la TV pour suivre l'actualité européenne

Le **Bar de l'Europe** présenté par Paul Germain, le dimanche sur la Trois (RTBF) à 20h15, à suivre en direct ou sur auvio.

https://www.rtf.be/tv/emission/detail_le-bar-de-l-europe/actualites?emissionId=2211



Serge Duhayon